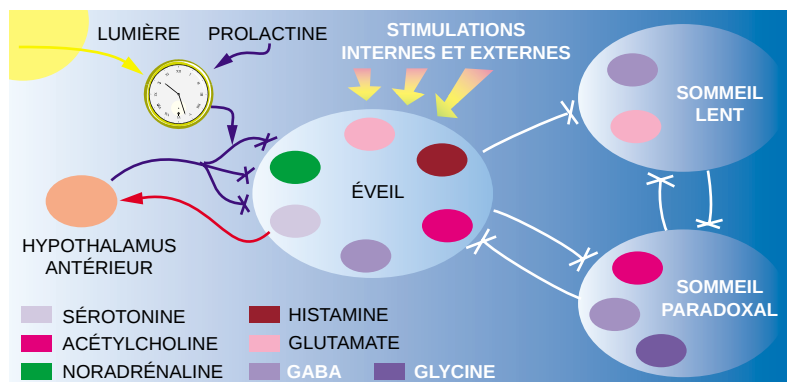




4. LES INSOMNIES résultent d'une inhibition insuffisante de l'éveil (à gauche une publicité pour un somnifère : «Ne soyez plus le seul éveillé quand toute la ville dort, prenez...»). Le système de l'éveil est assuré par plusieurs neurotransmetteurs excitateurs activés par les stimulus externes ou internes. Le système de l'éveil empêche le sommeil de se déclencher (les inhibitions sont schématisées ci-dessus par les croix). Quand ce système est mis au repos par le système anti-éveil localisé dans l'hypothalamus, les inhibitions exercées sur les neurones du sommeil lent et du sommeil paradoxal sont levées. C'est le système de l'éveil lui-même qui active le système anti-éveil, par l'intermédiaire d'une de ses composantes : la sérotonine.

Certaines personnes ne s'endorment que très tard, et ce retard de phase de l'horloge biologique est souvent interprété comme une insomnie. Il réduit, effectivement, le temps de sommeil (quand la personne doit se lever pour aller travailler), ce qui entraîne une somnolence diurne excessive, avec son cortège d'effets indésirables : une inattention, une baisse de l'efficacité physique et intellectuelle, voire des accidents.

Quelles conséquences cliniques tire-t-on de ces constatations ? L'approche thérapeutique proposée est souvent comportementale : plus de la moitié des insomnies sont améliorées, sinon guéries, quand le médecin explique simplement aux patients comment se déroule une nuit de sommeil et quand il prodigue quelques conseils d'hygiène de vie (avoir une alimentation équilibrée, pratiquer un exercice physique modéré et régulier, mais pas le soir, ne pas boire de boissons excitantes en fin d'après-midi, se lever tous les jours à heure fixe, etc.).

En cas d'échec, le médecin aidera le patient à rechercher les causes de la stimulation excessive du système de l'éveil, et prescrira éventuellement des médicaments stimulant le système anti-éveil : pour réhabituer les insomniaques à dormir, la prescription de somnifères pendant quelques jours est parfois nécessaire. La majorité des somnifères agit en se fixant sur des récepteurs GABA, c'est-à-dire en activant un circuit inhibiteur : le réseau de l'éveil est inhibé, mais ces somnifères ont l'inconvénient de perturber d'autres cir-

cuits, comme celui de la mémoire et de l'humeur. De surcroît, de nombreux somnifères entraînent une dépendance dont les personnes traitées doivent être averties. L'arrêt du médicament doit être progressif pour éviter le syndrome de sevrage (anxiété, cauchemars, insomnie). Une meilleure connaissance de la constitution du récepteur GABA permettra aux pharmacologues de mettre au point des molécules qui agiront plus spécifiquement sur le système anti-éveil.

Les hypersomnies

La narcolepsie est caractérisée par des accès invincibles de sommeil durant la journée, parfois accompagnés de paralysie musculaire (catalepsie), à l'origine d'accidents de la route ou du travail. Les émotions ou les horaires irréguliers de sommeil favorisent les crises chez les personnes génétiquement prédisposées. La narcolepsie est vraisemblablement un trouble du contrôle du système permissif du sommeil paradoxal. Des traitements pharmacologiques (notamment le modafinil) normalisent les accès narcoleptiques.

Les hypersomnies (lorsque la durée du sommeil dépasse 12 heures) résultent parfois d'une hypoactivité du réseau de l'éveil, ou d'un hyperfonctionnement du système anti-éveil. Seule une approche pharmacologique est aujourd'hui envisageable : de nombreuses molécules stimulent les composantes du réseau de l'éveil, mais on ne dispose pas encore de substances qui réduisent spécifiquement l'acti-

vité du système anti-éveil. Ces hypersomnies diffèrent de la somnolence diurne excessive, due au manque de sommeil ou à la perturbation du déroulement du sommeil nocturne par des troubles associés au sommeil, tels que des apnées ou le syndrome des jambes sans repos.

Les différentes pièces qui constituent le puzzle du sommeil se mettent en place. Aujourd'hui, les recherches sur la fonction du sommeil paradoxal et du rêve reposent sur l'étude, chez l'animal, d'hypersomnies déclenchées par des substances pharmacologiques plutôt que sur les privations de sommeil, dont on ne contrôle pas tous les paramètres. Ces études nous révéleront peut-être pourquoi le sommeil paradoxal est apparu si tardivement au cours de l'évolution, avec les oiseaux et les mammifères.

Jean-Louis VALATX est directeur de recherche à l'unité INSERM U 480, dirigée par Raymond Cespuglio, à l'Université Claude Bernard de Lyon.

J.-L. VALATX, *Régulation du cycle veille-sommeil*, in *Le sommeil humain*, sous la direction de O. Benoit et J. Foret, Masson éditeur, pp. 25-37, 1995.

J.-S. LIN et M. JOUVET, *Potential Brain Neuronal Targets for Amphetamine-, Methylphenidate-, and Modafinil-Induced Wakefulness, Evidenced by c-fos Immunohistochemistry in the Cat*, in *Proc. Nat. Acad. Sci. USA*, vol. 93, pp. 14128-14133, 1996.

M. JOUVET, *Les mécanismes de l'éveil*, in *Arch. Physiol. Biochem.*, vol. 104, pp. 762-769, 1996.

Les Araméens

LUC BACHELOT

Dans des sites bientôt noyés par la construction d'un barrage, les découvertes archéologiques renouvellent notre vision du monde araméen, de son organisation sociale, de ses coutumes et de ses écritures.

L'araméen évoque l'univers biblique. Jésus parlait araméen et la presque totalité du Talmud de Babylone fut rédigée en cette langue. Du VIII^e siècle av. J.-C. à la conquête d'Alexandre le Grand (III^e siècle av. J.-C.), de l'Indus à la Méditerranée, l'araméen était la *lingua franca* des habitants de ces régions. Durant la période romaine, elle était encore pratiquée dans de nombreuses communautés du Moyen-Orient et elle survit aujourd'hui encore dans quelques villages syriens (Mahallulla à proximité de Damas) et dans les collines

du Tur Abdin, entre la Turquie et la Syrie.

Pourtant les Araméens nous ont laissé peu de documents. De 1995 à 1997, les découvertes spectaculaires d'une équipe d'archéologues et d'historiens franco-italo-syrienne sur le site de Tell Shioukh Faouqâni (haute vallée de l'Euphrate, Syrie) apportent des informations de première main sur le monde araméen.

Ainsi dans les décombres d'une maison datant du VII^e siècle, avons-nous trouvé un lot d'archives privées comprenant des tablettes d'argile ins-

crites entièrement en caractères cunéiformes assyriens, d'autres en caractères alphabétiques araméens, d'autres encore mêlant les deux systèmes d'écriture. La rareté des tablettes écrites en araméen et leur présence conjointe, au sein d'un même lot d'archives, avec des tablettes cunéiformes font l'intérêt exceptionnel de cette découverte. Le corpus total des textes araméens sur argile ne comprend que quelques dizaines d'exemplaires (une soixantaine peut-être!), alors que, toutes périodes confondues, des centaines de milliers de textes cunéiformes ont été



Luc Bachelot

1. TABLETTE ARAMÉENNE du VII^e siècle av. J.-C. Découvert en 1995, c'est le plus long document en langue araméenne connu. Ci-dessus, une partie de la maison où cette tablette a été trouvée. Le texte décrit un prêt contre un homme donné en gage ; le prêteur au nom local, Se'-usnî, traite avec les occupants assyriens. La traduction est de F. M. Fales : Sceau de ... 'I et Miyâ et Palti hommes de l'armée du roi des Benê-Zaman, qui donne en gage un homme, Pashâ,... à Se'-usnî, pour huit sicles [poids] d'argent. On ne pourra se retourner contre Se'-usnî. Si quelqu'un achète l'homme, le prix (sera) d'une mine et un intérêt d'une demi sera suffisant, mais si l'homme travaille pour Se'-usnî, l'acquéreur donnera la compensation de deux tiers de son offre. Quiconque parjurera, sera responsable sur la vie du roi [auquel il est lié] par son serment de loyauté. S'ils rendent la somme, ils ramèneront l'homme. Quiconque prête sa faucille [participe à la récolte] pour la moisson (voit sa dette levée)... Témoins : Hadd-... fils de ... et témoins : Sin-Zabad, le batelier et (A)num (?) -mare' et Se-izrî et Hassan et Palat-'el de tarbusibi, Mulles-ibni, Ma se (...) Hana, "Aplad-sagab fils de Sassi-ili.

sauvegardés. Les documents écrits en araméen sont très rares : écrits sur des matériaux périssables, papyrus ou parchemins, ils n'ont pas résisté au temps. Seules ont traversé les siècles les inscriptions sur pierre (sur la statue essentiellement) et sur argile. Pourtant depuis le VIII^e siècle, l'empire des Assyriens, qui s'étend sur la quasi-totalité de la Mésopotamie, du Zagros, la chaîne montagneuse qui sépare l'Iraq de l'Iraq actuels, à la côte méditerranéenne, avait adopté l'araméen.

À la cour du roi, par exemple, les textes étaient rédigés en deux langues et inscrits selon deux systèmes d'écriture : en akkadien avec caractères cunéiformes et en araméen avec caractères alphabétiques. Une fresque qui ornait les murs du palais du roi assyrien à Til Barsip, l'actuel Tell Ahmar situé sur les bords de l'Euphrate, à une quinzaine de kilomètres en aval de Tell Shioukh, et datant du VIII^e siècle av. J.-C., montre deux scribes côte à côte, écrivant l'un sur une tablette d'argile, l'autre sur un support souple, sans doute un papyrus (voir la figure 5).

Le choix d'un support particulier pour noter chacune des langues a été déterminé par des contingences matérielles. Les signes cunéiformes, composés uniquement d'éléments rectilignes, s'impriment dans l'argile fraîche au moyen d'un stylet taillé en coin (= *cuneus* en latin), d'où leur vient leur nom, alors que l'araméen, qui comprend des signes plutôt curvilignes, devait être dessiné. Une pointe trempée dans l'encre, s'appliquant sur un support souple, convenait mieux à ce type de tracé. Un tel document avait en outre l'avantage d'offrir plus de place au scribe, tout en étant plus léger et donc plus facilement manipulable qu'une tablette d'argile.

Cette commodité d'emploi a lourdement handicapé les historiens, privés d'une documentation à jamais disparue. Fort heureusement, certains scribes notèrent l'araméen sur des tablettes d'argile. On s'interroge sur les raisons de ce choix : peut-être la disponibilité constante du matériau servant à la confection d'une tablette les

2. SUR LA STATUE D'UN ROI ARAMÉEN de Guzana, en Syrie du Nord, est gravé l'un des plus longs textes bilingues assyro-araméens : une supplique du roi de Guzana au dieu de l'orage, Hadad, pour avoir longue vie et prospérité, suivie d'une malédiction pour tous ceux qui toucheront au monument.

Philippe Mallard



poussa-t-elle à cette pratique, alors que l'utilisation du papyrus ou du parchemin nécessitait l'acquisition et la préparation beaucoup plus longue et probablement plus coûteuse du matériau ? Par économie de temps et de moyens, les scribes utilisèrent en certaines occasions ce qu'ils avaient sous la main : un peu d'argile et un bout de bois ou de roseau pour écrire.

La découverte récente à Tell Shioukh Faouqâni de plusieurs tablettes araméennes constitue donc une véritable aubaine. D'autant que l'une est actuellement le plus long document dont nous disposons (voir la figure 1). Par ailleurs, deux autres tablettes nous ont permis de déterminer le nom ancien du site de Tell Shioukh Faouqâni.

La ville de Burmarina, est redécouverte

Le toponyme est indiqué sur une tablette par la séquence des cinq lettres BRMRN. L'écriture araméenne ne notant que les consonnes, restait à y intercaler les voyelles permettant de prononcer le nom. La clé fut donnée par les annales du roi assyrien Salmanasar III (858-824), qui mentionnaient la ville de Burmarina, précisément située dans la région du Bît Adini, c'est-à-dire celle qui, du Sud au Nord, s'étend de la grande boucle de l'Euphrate aux alentours de Karkemish. Le texte des annales décrit le violent affrontement, en 856 av. J. -C., entre le conquérant assyrien et les Araméens du Bît Adini, menés par un chef fougueux : Akhuni.

«Quittant la ville de Til Barsip – dit le texte – je m'avançai vers celle de Burmarina qui appartenait à Akhuni de la tribu du Bît Adini. J'assiégeai la ville, la pris et passai trois cents soldats par le fil de l'épée. Devant la ville, j'érigeai une pyramide de têtes coupées. Quittant la ville de Burmarina, je traversai l'Euphrate au moyen de radeaux faits de peaux de chèvres...»

Burmarina, précise ailleurs le texte, fut atteinte par les troupes assyriennes après une journée de marche. Les 15 kilomètres qui séparent les deux sites correspondent bien à la longueur d'une étape journalière d'une armée en campagne. Le nom de Burmarina était donc déjà connu par les annales assyriennes, mais nous ne savions situer précisément la ville sur une carte. C'est maintenant chose faite.